James Bridle : Penser dans les ténèbres

Posted by *Juliette Josset* on mercredi, mai 25, 2022 · *Leave a Comment*

© ARTREVIEW

« Il nous est souvent difficile de concevoir et de décrire l'étendue et l'ampleur des nouvelles technologies, c'est pourquoi nous avons du mal ne serait-ce qu'à les penser. » C'est à partir de ce constat que l'écrivain, journaliste et artiste britannique James Bridle tente paradoxalement de dépeindre les nombreuses façons dont la technologie façonne notre monde, notre quotidien et surtout notre pensée. Dans son essai *Un nouvel âge de ténèbres*, paru le 17 février 2022 aux éditions Allia, il nous emmène ainsi à la découverte de réalités extrêmement complexes, et parfois effrayantes, au fil de dix chapitres très riches.

« Rien de ce qui se veut exclusif ne convient réellement », Aldous Huxley

Selon James Bridle, il est nécessaire de porter un regard critique sur la technologie si nous ne souhaitons pas rester impuissants face au pouvoir qu'elle a pris dans nos vies. Ce diplômé en sciences cognitives et en sciences de l'informatique retrace tout d'abord l'histoire de cette prise de pouvoir. De l'invention des supercalculateurs au développement du calcul informatisé à une très large échelle, il raconte comment un dogme, celui de la pensée computationnelle, est devenu la pierre angulaire soutenant notre système technologique et notre représentation du monde. La pensée computationnelle désigne la croyance selon laquelle tout problème peut être résolu par le biais du calcul informatisé et de l'agrégation d'un grand nombre d'informations et de données. Cette croyance est devenue prédominante à notre époque. Mais, selon l'auteur, il est possible et même nécessaire de penser également le monde en des termes non calculables ; car la pensée computationnelle ne peut répondre seule aux questions qui se posent nécessairement au sein de sociétés démocratiques : « Le fait d'organiser le monde du point de vue de la machine le rend efficace sur le plan informatique, mais totalement incompréhensible pour les humains. »

La pensée computationnelle ne peut répondre seule aux questions qui se posent nécessairement au sein de sociétés démocratiques

Appliquées à tous les domaines de l'existence, les solutions de la pensée computationnelle deviennent en effet néfastes. La technologie participe ainsi activement aux nombreuses crises, climatiques, politiques, sociales, cognitives, que nous traversons. James Bridle décrit au fil des pages les multiples effets délétères du règne des algorithmes et des processus computationnels dans nos vies : réchauffement climatique, renforcement des inégalités économiques, surveillance de masse, exposition des enfants à des contenus violents, affaiblissement de la recherche scientifique, complotisme et montée de l'extrême droite, ou encore fragilisation de nos capacités cognitives. Il ne s'agit donc pas de critiquer la technologie en elle-même, mais de montrer qu'elle devient destructrice si nous la laissons façonner notre monde sans lui imposer de limites. James Bridle n'appelle pas de ses vœux le retour à un passé meilleur, mais souligne la nécessité de construire une relation raisonnée à la technologie. Il défend l'idée d'une éducation à l'informatique ne se limitant pas à l'apprentissage du fonctionnement d'outils particuliers, mais reposant sur une compréhension paradigmatique des différents systèmes, de leur développement, de leurs interactions et de leurs conséquences.

Le nuage de l'inconnaissance

Notre capacité à comprendre le monde qui nous entoure s'érode paradoxalement face à la multitude de connaissances disponibles. Les flux croissants d'informations et de données contribuent ainsi à rendre la réalité inintelligible.

Pourtant, et c'est tout le paradoxe qui anime cet essai, il nous est impossible d'acquérir une connaissance exhaustive du système technologique qui modèle notre existence et nos façons de penser. Notre compréhension de ce que James Bridle appelle « le réseau » ne peut qu'être parcellaire, incertaine. En effet, son imbrication dans notre existence est telle qu'il est impensable d'en dénombrer toutes les implications. La technologie nous entoure, nous enveloppe, nous détermine tellement que nous ne pouvons la comprendre objectivement. Il n'est d'ailleurs pas neutre qu'Internet soit comparé à un nuage (*Cloud*), soit une substance aussi visible qu'insaisissable. Si nous essayons de nous représenter le réseau, nous en formons des images floues, vaporeuses : « Le calcul informatisé se superpose, et se cache, de plus en plus, dans tous les objets de notre vie ; en étendant son domaine, il accroît du même coup son opacité et son imprévisibilité. » Pourtant, il existe bien une réalité concrète, matérielle du réseau, mais celle-ci se dérobe partiellement à nos regards. Le réseau est constitué de lignes téléphoniques, de câbles sous-marins, de satellites ou encore de data centers, derrière lesquels se cachent des institutions puissantes. Cette intrication entre des infrastructures physiques et des enjeux de pouvoir souvent opaques contribue à rendre la réalité technologique mystérieuse : « Un examen attentif de l'histoire de l'informatique dévoile une opacité toujours plus grande, conjuguée avec une concentration du pouvoir, et le repli de ce pouvoir dans des domaines d'expérience toujours plus étroits. » Enfin, notre capacité à comprendre le monde qui nous entoure s'érode paradoxalement face à la multitude de connaissances disponibles. Les flux croissants d'informations et de données contribuent ainsi à rendre la réalité inintelligible, car trop complexe : « Ce qui avait pour but d'éclairer le monde, le plonge, en pratique, dans les ténèbres. »

Face à la complexité et l'opacité croissante du monde, certains préfèrent les récits simplistes à l'incertitude et à l'incompréhension. Les mouvances complotistes, qui se multiplient et s'agrandissent, en sont une illustration, accomplissant ainsi la prophétie d'Howard Philips Lovecraft à laquelle fait référence le titre de l'essai : « ...un jour viendra où la synthèse de ces connaissances dissociées nous ouvrira des perspectives terrifiantes sur la réalité et la place effroyable que nous y occupons : alors cette révélation nous rendra fous, à moins que nous ne fuyions cette clarté funeste pour nous réfugier dans la paix et la sécurité d'un nouvel âge de ténèbres. » Ainsi, alors que nous disposons d'un réservoir de connaissances immenses, nous sommes de moins en moins capables de penser.

« L'avenir est sombre, ce qui est idéal pour l'avenir, il me semble », Virginia Woolf

Nous éprouvons des difficultés à voir clairement ce qui se trouve devant nous et à agir librement. Pour autant, sombrer dans le désespoir ou le nihilisme serait une erreur. En effet, s'il nous est impossible de comprendre intégralement les systèmes technologiques qui nous englobent, nous pouvons néanmoins comprendre notre incompréhension. L'image nébuleuse du réseau peut d'ailleurs faire figure de métaphore adéquate pour penser la complexité et l'imprévisibilité de notre monde : «Le réseau est la meilleure représentation de la réalité que nous ayons construite, précisément car il est lui aussi très difficile à penser. » C'est donc des ténèbres même que nous pouvons tirer quelques lumières. Il nous faut accepter dans une certaine mesure notre incompréhension pour être à nouveau capables de penser : « La capacité à réfléchir sans prétendre ou même chercher à pleinement comprendre est essentielle pour survivre dans un nouvel âge de ténèbres. »

s'il nous est impossible de comprendre intégralement les systèmes technologiques qui nous englobent, nous pouvons néanmoins comprendre notre incompréhension.

Plus que de la technologie, l'essai de James Bridle nous donne plutôt à penser l'incertitude. La multitude d'évènements, de faits divers, d'affaires qu'il relate ne nous offre en effet pas une représentation exhaustive du monde qui nous entoure. Cette profusion aurait même plutôt tendance à nous confondre ; mais le vertige qu'elle crée est à l'image de la réalité vertigineuse qu'elle tente de saisir. Malgré la noirceur des sujets traités par l'écrivain, l'essai se clôt par une note d'espoir sous forme de plaidoyer pour la pensée : « Nous ne sommes ni impuissants, ni incapables d'agir, ni limités par les ténèbres. Il nous suffit de penser encore et encore, de continuer à penser ».

Juliette Josset